

Per Aage BRANDT
 Université d'Aarhus

SENS et ONTOLOGIE : le TEMPS ÉLÉMENTAIRE

1. Ontologie et méthodologie

Toute discipline de connaissance développe à la fois une ontologie et une méthodologie. Elle développe une ontologie qui lui permet de maintenir la plasticité de son imaginaire : non seulement sa production de modèles partiels et locaux se trouve souvent "supervisée", à une certaine distance, par un modèle global, plus ou moins net, plus ou moins explicite, qui donne la possibilité de modifier les modèles locaux sans changer de visée fondamentale ; mais ce modèle global, censé résumer ce qui est considéré comme catégorisable dans le domaine entier de la discipline, peut perdre son unité et sa consistance conceptuelle au cours du débat théorique et laisser percevoir, derrière ses versions en conflit, une intuition régulatrice qui est plus stable que ces versions, et qui, elle aussi, mais encore plus fondamentalement, résume le comportement spécifique de la matière, le "style d'être", pour ainsi dire, caractérisant le domaine de la discipline. Si une crise théorique n'amène pas nécessairement une crise d'existence de la discipline, mais bien souvent au contraire un renouvellement de "la problématique", c'est que l'intuition en question, portant sur l'être qui est à connaître dans la problématique, reste suffisamment intacte pour supporter une reconceptualisation même radicale. L'ontologie est ici ce qui protège une "problématique", un ensemble de questions, contre le nominalisme de ses modèles.

D'autre part, une méthodologie est à l'oeuvre, chaque fois qu'un modèle s'établit. Le modèle et la méthode sont inséparables, dans la mesure où le *modèle* doit s'accompagner d'une indication de son lieu et de son temps de pertinence ; cette indication s'exprime en termes de lieux et de temps du faire connaissant, c'est-à-dire en termes de *méthode*.

Définir une discipline de connaissance uniquement à partir des règles et des définitions qui caractérisent une méthodologie serait impossible, car la plasticité de l'imaginaire à l'oeuvre dans la théorisation hypothétique, qui accepte les stases et les hypostases que représentent les modèles formels, mais à titre de *stations*, est incompatible avec la rigidité d'une construction purement définitionnelle. En pratique, une définition axiomatique renvoie à un ensemble d'indéfinissables qui, eux, ne peuvent que renvoyer aux intuitions ontologiques. Ainsi, le concept défini n'est que partiellement déterminé par sa définition, et garde par ailleurs le sens qu'il avait dans un discours intuitif préalable à la définition. C'est à cette condition (de détermination partielle) que la définition garde son intelligibilité et évite l'obscurité du tautologique. En revanche, on trouve souvent des méthodologies souveraines (et obscures) en dehors de la connaissance ; une théologie peut tenir dans un rite, dont les actes établissent entièrement le contenu ; une cérémonie de politesse peut faire de ses actes les critères des sentiments qu'elle véhicule.

Inversement, une ontologie "forte" et philosophiquement explicitée ne suffit jamais à une discipline de connaissance. Sans les stases méthodologiques, il lui serait impossible de formuler les "bons" problèmes. Il faut qu'elle se couvre, pour ainsi dire, de parasites formels pour pouvoir travailler. Nous faisons comme si un modèle "était" l'objet de connaissance, comme si ce modèle ou le modèle global dont il dépend incarnait l'être à connaître, pour pouvoir l'interroger. Cette stase ou hypostase, qui peut surprendre l'observateur externe par sa naïveté apparente ou réelle, est inévitable en connaissance. Une bonne méthodologie met en garde contre ses propres méthodes, souvent triomphalistes ; elle ne peut pas, en revanche, interdire cette rêverie de maîtrise sans paralyser le travail de la recherche. Le rôle essentiel du désaccord des chercheurs est précisément de déstabiliser les hypostases —souvent au grand désespoir du chercheur, d'ailleurs, mais pour le plus grand bien de la recherche.

L'ontologie impure, parasitée, est donc de règle, ainsi que la méthodologie impure, partielle quant à la force de ses définitions. L'ontologie et la méthodologie d'une discipline forment un ensemble méta-stable. Cela est possible, dans la mesure où une bonne intuition de base guide cette méta-stabilité. Dans le cas de la sémiotique, je crois que l'on peut constater l'absence de bonne intuition de base en ce qui concerne le *langage*, d'où les difficultés considérables que rencontre aujourd'hui le linguiste défenseur de la Science du Langage comme discipline autonome de connaissance —mais en revanche, la présence d'une bonne intuition de base en ce qui concerne le *sens* comme domaine propre de l'être. La linguistique souffre gravement

de nominalisme méthodologique. Mais le sens, cet indéfinissable de la linguistique, peut parfaitement orienter la méta-stabilité d'une science visant la compétence humaine de symbolisation (verbale, gestuelle, figurative, voire mentale).

2. *Sémiosis, polis, physis*

Si l'objectivité était une et indivisible, sans régions ni différences de "style d'être", la Science serait une et indivisible. Physique et politologie, par exemple, seraient une même forme de connaissance. Or, de même que la critique de la technologie, de nos jours, s'efforce de séparer l'objectivité politique (et historique) de l'objectivité technique (physique), dans le but de critiquer une subjectivité qui légitime son faire politique en renvoyant à sa technologie, et par exemple à l'autorité du temps technique comme développement irréversible (alors que le temps du politique semble plus "faible" et réversible), de même une critique du sens devrait s'efforcer de séparer l'objectivité sémiotique de celle à laquelle elle ressemble le plus (la politique), sans la confondre avec l'autre (la technique), et cela dans le but de critiquer une subjectivité légitimant son *faire* sémiotique, par exemple poétique, à partir d'une politique ou d'une technique ; légitimations existantes qui s'expliquent par le fait que le temps du sens est encore plus "faible" que celui du politique, et presque entièrement sans orientation (donc sans autorité). On légitime le faible par le fort, au prix d'une réduction de la différence ontologique.

Mais à part la critique des légitimations et des réductions, le respect des différences ontologiques et la séparation des objectivités et des temps présentent un intérêt scientifique élémentaire : si une séparation des objectivités permet de distinguer une *physis*, une *polis* et une *sémiosis*, elle invite à une conception dynamique du rapport existant entre disciplines et interdisciplinarité. Il est évident que l'interdisciplinarité ne peut pas jouer le même rôle dans la connaissance que les disciplines. L'interdisciplinarité est empiriquement faible, son importance est ontologique, alors que les disciplines, empiriquement fortes, privilégient relativement la méthodologie. La méta-stabilité constitutive se manifeste ainsi dans le jeu constant entre disciplines et interdisciplinarité. Il faut comprendre à partir d'une telle dynamique le statut particulier des recherches et des interrogations portant sur les domaines limitrophes.

Imaginons un instant la *sémiosis* flanquée des domaines de la *polis* et de la *physis*. L'interface *sémio-physique* pose deux questions importantes : comment la symbolisation arrive-t-elle à constituer de

l'arbitraire, si elle émerge d'un substrat neuronal ? Comment, d'autre part, cet arbitraire arrive-t-il à représenter pertinemment les formes effectives de l'être visé par la pensée ? De telles questions possèdent une efficacité importante, même si elles restent sans réponse "constructive" ; elles orientent profondément les recherches non-limitrophes démarquées par ces inquiétudes "interdisciplinaires", sans demeure et, par là-même, spéculatives. La pensée spéculative est même essentiellement celle qui interroge l'inter-objectif, les domaines limitrophes. C'est elle qui s'exprime dans les intuitions méta-stables.

L'interface *sémio-politique* pose d'une part le problème de savoir comment le sens comme structure devient histoire et se restructure dans le temps ; et elle pose d'autre part la grande question des actes langagiers, celle de savoir comment analyser la force institutionnelle du dire comme engagement ?

Imaginer ainsi les trois domaines d'objectivité en parataxe horizontale est possible et utile, mais il est peut-être plus juste de les envisager comme un ordre hypotaxique. A certains égards, la *sémiosis* appelle la *polis* pour s' "achever" comme sens ; et la *polis* en appelle à la *physis*. On aboutit ainsi à une ontologie des présuppositions stratifiées. Nous pensons aux faits et aux problèmes qui suivent.

Un sens qui est saisi comme le sens *de* quelque chose qui signifie pour un sujet et pour son semblable, se prête en effet à une herméneutique régulièrement stratifiée. Dans un premier temps, on peut ne considérer que l'espace de l'énonciation ou de la signification intersubjective, et étudier son herméneutique de *l'intelligibilité* : un signifié est intelligible, si sa paraphrase est possible. Si un tel intelligible est conditionné par une forme toujours impliquée, alors un savoir spécifiquement *sémiotique* est envisageable, qui analyserait les conditions formelles de cet intelligible comme tel, les conditions formelles générales et constitutives du sens. Existe-t-il des contraintes générales à l'oeuvre dans l'iconicité qui caractérise tout signifié ? Et dans la syntaxe de sa symbolisation ? Ces questions sont celles qui se sont posées à propos des universaux et des schématismes catégoriels, qui seraient les propriétés de la "matière du sens", de la *res significans* comme telle.

Dans un second temps, on peut considérer l'espace d'intégration qui accueille l'espace de l'énonciation et se présente comme la sphère du collectif, de la *polis*. Une herméneutique du *vraisemblable* se superpose à celle de l'intelligible, quand un signifié est intégré dans une perspective comparative, soutenue et gérée par une communauté d'énonciateurs reliés entre eux, au-delà de chaque communication, en de vastes réseaux par une culture. Cela est déjà le cas, chaque fois que la décidabilité d'un énoncé requiert l'intervention, dans un dialogue,

d'un tiers assumant le rôle de narrateur : "A a convaincu B" est un tel énoncé ; "Je déclare te convaincre" et "Je me déclare convaincu" ne sont pas des énoncés suffisants, s'il s'agit de savoir si la conviction s'établit véritablement, aussi véritablement que possible, c'est-à-dire vraisemblablement. Il faut ici que le Narrateur intervienne, et qu'une instance dotée de la compétence comparative qui est celle de la *polis*, mais qui manque à la *sémiosis*, vienne ainsi combler un vide créé ou laissé par le simple intelligible. Les sanctions actionnelles sont de cet ordre : "J'ai fait ceci" demande en principe une validation de la part de la *polis*. Sinon, tout sujet pourrait revendiquer n'importe quel mérite. En ce sens, toute méthodologie est d'ailleurs politique ; elle en appelle à la communauté des chercheurs pour décider si une méthode qui a mené à un résultat surprenant a vraiment été suivie. Une hypothèse particulièrement forte dirait que la valeur temporelle du *passé* implique nécessairement une telle intervention de la *polis* dans la *sémiosis*, et que l'instance du Narrateur, dans la morphologie des "personnes" de l'énonciation - à savoir la position *impersonnelle* (le *on*, le *il paraît*) - en est la préfiguration interne. Si cette hypothèse mérite d'être retenue, la mémoire en général est une entité sémiopolitique.

Mais dans un troisième temps, on peut considérer l'espace-monde qui entoure celui du politique, et qui l'intègre à son tour. Une herméneutique du *probable* va se superposer à celle du vraisemblable, dans la mesure où le sens est envisagé sous l'aspect de son intentionalité cognitive, c'est-à-dire comme expression d'une attente en principe décidable, d'une attention portant sur "ce qui va se passer", sur ce que le temps va donner à voir à la suite de quelque chose et "à cause de" quelque chose. Cet horizon est celui de la *physis*. Toute *polis* est installée dans une *physis* qui la dépasse et la contraint ; si le passé (validable par une herméneutique du vraisemblable) relève de la *polis*, l'avenir (la chose future en tant que pure probabilité) est ainsi le temps de la *physis* (*phuein*, "croître"). Toute idée de régularité est susceptible d'une herméneutique du probable. Ainsi, la validation échappe ici à l'incarnation politique de l'instance du Narrateur —qui, dans ce cas, ne peut que constater une prétention (*il prétend que...*) et doit remettre le jugement validant à "plus tard", puisqu'il ne peut qu'attendre, lui aussi, une énonciation future. L'hypothèse forte est ici que tout renvoi au futur est *eo ipso* un appel à la *physis*. Si cette hypothèse est bonne, les différences ontologiques s'inscrivent dans nos morphologies verbales.

A la sémiopolitique, historisante, de la mémoire s'oppose ainsi une sémiophysique, futurisante, de l'attente. Qu'en est-il maintenant de la valeur temporelle du *présent*, dans la perspective de la *sémiosis* ? Immense question, que nous aborderons ici par une dernière hypothèse forte.

3. *Sémiosis et chora*

Nous nous sommes référé à l' "énonciation" comme à une instance fondamentale de la *sémiosis*. Si le sens prend la forme d'une prédication, d'un énoncé, cet énoncé fait partie de la sémantique de l' "énonciation" et fait l'objet d'une modalisation qui le relie au sujet-énonciateur, ainsi que d'une orientation déictique le reliant au sujet-énonciataire. Le *je* et le *tu* sont ainsi reliés au *cela* de l'énoncé, de manière modale et déictique, respectivement. Les deux articulations,

je DIRE p (mod. *probabilité* x)
tu VOIR p^* (déic. *temps* y , *lieu* z)

sont déjà somatiquement distinctes ; p est dit et donc relié à la bouche de l'énonciateur, alors que p^* , le p modifié par x , est à voir et donc relié aux yeux de l'énonciataire, ou dans une lecture plus ample, à tout ce qui peut, chez lui, produire une idéation. Pour l'énonciateur, il ne s'agit pas de produire une idéation, mais de "prendre dans la bouche", d'accepter, de tâter ou de rejeter (d'affirmer, d'interroger, de nier), par une dynamique d'attraction et de répulsion, le "morceau" de sens p —saisissable comme un objet, un plat gastronomique que l'énonciateur va assaisonner de x avant de le servir à l'énonciataire. Qu'il s'agisse ou non d'un sens linguistiquement structuré, p prend ainsi, par rapport à l'énonciateur, un caractère de *choséité* qui le met en relation dynamique avec le *corps* qui "énonce" et modalise ; il se présente comme un volume, marqué par une finitude. La finitude et la choséité de p dans sa relation dynamique au corps du *je* qui énonce est précisément ce qui établit la modalisation cognitive, impersonnelle ("... nécessairement ..." équivaut à "il est nécessaire que ...", etc.), de p comme *signifiant*, par ce corps qui l'assume d'une manière ou d'une autre, et qui par-là même lui assigne une valeur modale et un mode d'être, une place par rapport à l'être de ce corps lui-même. Le *présent générique* est le temps de ce corps pour lui-même dans l'énonciation, puisqu'il est "toujours là", pour n'importe quel p qu'il assume ; être *vrai* pour p veut dire être "aussi vrai que lui", c'est-à-dire aussi vrai qu'un P serait vrai qui ferait de ce corps même un p . Quand p "entre" dans ce corps, il entre dans le domaine où il partage sa vérité, en ce sens (c'est là notre version du *Was ist Wahrheit ?* de Heidegger, discutant la vérité-de-phrasede et la vérité-de-chose).

Un corps considéré de cette manière formelle, comme une forme possédant un intérieur, un extérieur, une limite, un domaine limité, sera appelé une *chora* ("lieu", "place", "demeure").

Maintenant, le domaine de l'énonciataire correspond à une *chora* englobante par rapport à celle de l'énonciateur. Le *tu* de l'énonciation

est lui-même une finitude qui apparaît dans cette *chora* englobante, puisque le VOIR ou l'idéation déplace le *tu* vers un *y* et un *z* discursifs (isotopiques) qui déploieront p^* pour lui comme sens, en fait comme le *signifié* de p signifiant. Un énoncé adressé à un *tu* sans finitude est possible, la littérature en témoigne (la fiction, la poésie), et son ancrage discursif sera incomplet ou absent, ce qui explique la non-finitude du signifié dans un tel énoncé. La non-finitude du signifié poétique (au sens jakobsonien), sa "rupture avec le référent", ouvre l'horizon d'interprétation à la genericité de la première *chora* et rend régulièrement philosophique l'interprétation littéraire. A la finitude référentielle du signifié correspond strictement celle de l'énonciataire. Le *tu* inscrit ou intègre le sens dans la discursivité, de manière référentielle ou non, selon son propre statut. On pourra ainsi distinguer la première *chora*, générique et schématique, de la seconde, spécifique et discursive (ouverte et infinie, ou fermée et référentielle). La *sémiosis* se compose de ces deux domaines chorétiques. Un temps présent, "sémiosique", est générique, si la *chora schématique* domine, par une infinitisation du *tu* et de la *chora discursive* ; si cette dernière est déterminée, elle déploie une décidabilité soit souveraine —à savoir dans les actes langagiers (la promesse, la déclaration)—, soit narrative et délégable au niveau ou au domaine de la *polis*. Ces deux éventualités fondent le *présent factuel, ponctuel ou résultatif* (non générique).

La *polis* est, elle aussi, dans cette perspective, une *chora* englobante et englobée : elle englobe celle de la *sémiosis*, en inscrivant les espaces discursifs dans la mémoire collective comme contexte et autorité, et en constituant ainsi le "monde du social" ; elle est englobée dans celle de la *physis*, contexte et autorité de toute socialité, domaine de l'être matériel, transcendant tout être "logiciel" politique, discursif ou schématique. Ici, la *res significans* rencontre la *res extensa*.

Une topologie ontologique se dessine ainsi devant nous, résumé de tous ces enchâssements chorétiques. Elle résume au fond les concepts possibles de *sujet* en général, ainsi que les concepts d'objectivité en jeu dans cette discussion. Le sujet "minimal" correspond à la *chora schématique*, celle du corps qui modalise, schématise, catégorise, et ce concept reprend l'idée de sujet transcendantal ; le sujet psychique comprend la mémoire individuelle et ses déterminations et inscriptions discursives (*chora discursive*) ; le sujet politique, concept de sujet "maximal", correspond à un état de la *chora politique*. L'objectivité élémentaire, "minimale", est celle du Monde (World) matériel qui nous "entoure", comme une dernière, indépassable *chora physique*, lieu dont les limites sont celles de l'être et du non-être "tout-court" (au sens métaphysique), franchies par le

devenir comme par son inverse, le disparaître. Une objectivité élargie comprendrait la *polis*, objet de politologies, de sociologies, d'ethnologues (à condition d'éliminer méthodologiquement, occasionnellement, la phénoménologie du sujet politique). Et une objectivité "maximale" ajouterait la discursivité, relevant de la *sémiosis* et comprenant ce qui se sait de la narrativité, de la descriptivité, de l'argumentativité comme conditions élémentaires de communication. Ne "reste" que la *chora* primaire, subjectivité dont l'objectivation ne peut que demeurer une réflexivité irréductible, liée à l'exercice de l'intention dans son rapport modal au sens, alors que l'"inconscient" —comble et trésor du subjectif pour beaucoup de penseurs— relève de la subjectivité bien objectivable de par sa discursivité et son caractère non-intentionnel (on inclut alors une morphologie du désir comme composante dans l'ensemble des conditions discursives de l'énonciation).

4. Pour conclure

Cette analyse ontologique doit beaucoup à son rapport avec la question du sens. Elle nous semble éclaircir un certain nombre de problèmes posés par la recherche sémiotique —ainsi de la différence et du partage difficile entre pragmatique et cognitivité (communication et connaissance, comme dimensions du sens) ; on peut donc se demander si elle ne se réduit pas au statut d'une spéculation pertinente uniquement dans un tel débat sémiotique. Ou si, au contraire, l'inquiétude ontologique de la sémiotique, qui la motive, est également celle d'une philosophie et d'un ensemble de recherches, plus étendus et engagés dans d'autres terminologies, mais sensibles à la même grande question de savoir "de quoi on parle" aujourd'hui, quand la parole est rapportée à la connaissance.

Pour notre part, nous pensons que dans certains contextes, la sémiotique joue effectivement, par son interdisciplinarité constitutive, un rôle de généraliste de l'interrogation ontologique ; et que, comme cette interrogation n'a plus à se cacher, la sémiotique aurait tort de ne pas faire entendre sa voix dans le débat ouvert sur la question, à tous égards inquiétante, de l'être.